

" Quand l'Enfant ne voulut pas être Dieu "

- Estampe de Noël -

A Louise Mayer

Personnages Dramatis Personae ^{Cap-071(2)}

L'Enfant Dieu

La mère

Les saints:

Sainte Thérèse

Saint Ignace de Loyola

Saint François d'Assise

Saint Paul

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Saint Pierre

Le sanistain

L'enfant de chœur

Les trois brigotes

Les mendiants

Dans une ville espagnole quelconque
pendant le règne de François

I
Intérieur d'une église, mais d'une église ^{chic} de première catégorie ~~avec des~~ fidèles riches, située dans un quartier élégant de la ville. Luce lourd et grossier. Beaucoup d'or sur les autels et sur les statues fabriquées en série, de mauvais goût, surchargées d'ornements et de couleurs vives comme les invertis et les chanteuses de dernier ordre. Comme dans un théâtre tout est ici simulacre, fiction.

Lumière électrique, chaises confortables - rien ne manque - si ce n'est que la sacristie est transformée en salon de thé.

C'est le soir du 24 décembre, veille de Noël. En Espagne règne le fantôme sinistre de Franco en compagnie des Maures de son harem et des évêques qui, trahis au Christ, bénissent les armes homicides.

Le sacristain aide des enfants de chœur et de quatre ridicules vieilles au profil de belette - les machinistes de la force sacrilège - ornent le ~~grand~~ ^{maître} autel pour la messe de minuit, le garnissent de fleurs en papier, de faux cierges, font biller les ors des colonnes et des couronnes, le maquillent, lui font la permanente trilette.

Le groupe d'insensés, devant son œuvre, se lèche les lèvres et bave de plaisir. Les saints des chapelles contempnent avec envie les préparatifs.

Le sacristain montant à une échelle avec une agilité de chat échaudé.

Ce n'est pas mal, n'est-ce pas?
(Il nettoie le visage d'un des saints.)

Une bigote obèse comme une outre, avec une fausse perruque et une voix de faucon, les yeux charnés:
Quel est beau! Mais non! C'est très beau!

Une autre bigote, ^{laquelle} légère et noire comme un disque de gramophone: *Divin! Epatare!* Cap. 079 (4)

Une autre bigote, portant barbe, moustache et lunettes: On en parlera de cette messe de minuit!

Un enfant de chœur, à son autre: Toutes ces ^{messes} cérémonies vont nous faire passer la nuit blanche.

Un autre enfant de chœur: Mais avec les deux pesetas qu'on nous donnera, nous pourrions, demain, nous payer un festin à la maison.

Un enfant de chœur: Une foi! de bon cœur, je verserais du poison dans les burettes du curé.

Un autre enfant de chœur: Ne dis pas de bêtises.

Un autre: Ferme-la.

Une bigote, au sacristain: Est-ce sûr que c'est ^{Montaigne} La Fontaine qui dira la messe?

Le sacristain: Tout à fait sûr.

Une bigote: Un ^{ora} paladin de la Sainte Eglise du Christ!

Une autre: Un saint!

Une bigote: Pendant la croisade de notre héros général, avec quelle onction il bénissait les armes des Italiens, des Allemands et des Maures, défenseurs de la foi!

Le sacristain, avec l'échelle à l'épaule: Il n'a pas froid aux yeux, soit dit sans offense. Et je suis sûr qu'il aurait plus volontiers empoigné une mitrailleuse que le goupillon.

Une autre bigote: Et quels chefs-d'œuvre que ses mandements!

Une autre: Ses lettres ^{marcille} pastorales sont une ^{epatare} chose sérieuse.

Une bigote, avec une scraphique volupté: Avec quelle force il jette l'anathème à ces rouges maudits qui ont fui en France, pour ne pas se laisser fusiller!

Une autre bigote: Pourquoi qu'ils ne reviennent pas!

Une autre, horrifiée: Espérons ^{à bon} que Dieu ne le voudra pas! Nous payerions cher "l'Année Triomphale"

et l'Espagne Une, grande et libre! Ils nous écorche-
raient vivants.

enfant de chœur: Quelle sale blague!

Un enfant de chœur, à un autre: Mon père est avec eux. Cap-071 (5)

L'autre enfant de chœur: Lui, eux?

Un enfant de chœur: Les rouges comme les appelle cette vieille
chiquie. Quelle bagarre le jour où il reviendra!

L'autre: Nous non plus, nous ne sommes pas très heureux à
la maison depuis que règne l'ordre des cagoules et des
épées. Nous mourons de faim.

Un enfant de chœur: Comme tous les gens honnêtes. Ici,
depuis quelque temps, ne vivent bien que les pédérastes,
les gulls et les voleurs.

Le sacristain, avec un ricanement stupide: Maintenant
allons chercher le grand premier rôle, le héros de la
fête, et dont sera fait.

Une bigote: De qui voulez-vous parler?

Le sacristain: Du tout petit de la maison.

Une autre bigote: De l'Enfant Dieu?

Le sacristain: Bien sûr!

Une autre bigote, vexée et furibonde: Vous parlez de lui
avec irrévérence.

Une bigote, avec des airs de juge de quignol: Il est au-dessus
de tous les saints. Il est le maître, on lui doit de
vantage.

Le sacristain: J'ai pour lui beaucoup de respect, que
Madame veuille bien le croire. Mais ici, dans cette
sainte maison, règnent l'égalité et la fraternité.

- Les quatre épouvantails, horrifiés, poursuivaient
avec obstination -

Une bigote: Vade retro!

Une autre: Paroles détestables!

Une autre: Abominable!

Une autre: On devrait les expurger du dictionnaire.

Le sacristain, confus et craignant pour sa place:

Né vous indignez pas, ne vous offrez pas, mes
pieuses dames. Je pensais à l'égalité et à la fra-
ternité dans le sens ecclésiastique.

avec une ^{ne vous offrez pas} ~~ne vous offrez pas~~ ^{ecclésiastique}

- Les quatre ^{meubles} épouvantails soupirent, tranquilisés. Les enfants de chœur rient en cachette - (ap-071(6))

Une bigote: Ah! c'est autre chose.

Le sacristain: mais que vous étiez vous donc imaginé, madame? On n'a jamais eu à m'éprouver, moi. J'ai toujours été un loyal serviteur du régime et j'ai dénoncé bien des rouges. Vive l'Espagne! à l'Espagne au-dessus de tout.

- Les quatre épouvantails bavent de joie -

Une bigote, dans un élan de ^{folle} générosité inaccoutumée: Prenez cette peseta pour célébrer la Noël.

- Elle lui donne un ^{fête} billet grasseyé -

Le sacristain: merci bien de ~~vous~~ ~~me~~ ~~ce~~ ~~fait~~. Madame ~~Quel Dieu et sa très~~ sainte mère vous le rendent au ciel pour tant de générosité.

- Aux enfants de chœur -

Allons, allons! Le berceau! L'Enfant Dieu!

- Le sacristain et les enfants de chœur entrent dans la sacristie et reviennent peu après avec un berceau et l'Enfant.

Les bigotes, groupées autour du petit Dieu, le prennent dans leurs bras et le mangent de baisers / l'embrassent avec extase.

Une bigote: Qu'il est beau!

Une autre bigote: Resplendissant! Qu'il est pur!

Une autre bigote: Il sourit!

Une autre bigote: Ne dirait-on pas qu'il nous regarde?

Ne dirait-on pas qu'il nous bénit?

x Un enfant de chœur, à voix basse: ~~Inutile de compter les deniers.~~ ^{ta pucelle!}

- Le sacristain et les enfants de chœur placent le berceau devant l'autel et l'Enfant dans le berceau. Ils mettent ensuite tout autour une quantité de cierges et vérifient le fonctionnement de l'installation électrique -

Le sacristain: Et maintenant, mes chères dames, si vous le jugez bon, nous pouvons partir

- La bouche noire de la sacristie les avale tous, les enfants de chœur joyeux devant l'agréable perspective de vaguer dans les rues en fête jusqu'à l'heure du misérable dîner, le sacristain impudent et rusé, les quatre peccorets qui sortent en ~~trébuchant~~ courant cap-071 (7)

- L'église reste plongée dans une pénombre bleuâtre tachée çà et là par la lueur des lampes et des cierges qui brûlent devant les autels.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, très maniérée: D'après ce que je vois, elle sera superbe la fête de cette nuit.

Saint Pierre, brusque: Comme tous les ans, à pareille nuit.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: Ce qui m'enchanté, ce sont les cérémonies avec beaucoup de lumières, beaucoup d'encens, de musique et d'uniformes voyants.

Sainte Thérèse: Vous ne pouvez pas nier, ma chère homonyme, que vous êtes, comme tous les étrangers, un peu ~~métentive et ridicule~~ *si fiante*

Saint Pierre, riant: Attrape ça en passant.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vraie: Pourquoi me dites vous cela?

Sainte Thérèse, durement: Parce que la religion du Christ, sérieuse et ardente, ne doit pas être confondue avec un divertissement *mondain*

Saint Paul: Vous avez bien raison, doctoresse. Les Gaulois ont toujours été *des gens frivoles et communs.*

Sainte Thérèse: Ne généralise pas, Paul, il est toujours injuste de généraliser. Souviens-toi de Saint Louis qui ne se cède pas en vertu à notre bon Ignace.

Saint Ignace, de mauvaise grâce: Je suis un saint sérieux qui n'aime pas les comparaisons.

Sainte Thérèse, sans faire cas de Loyola continue, s'achasant à Saint Paul: Souviens-toi de Blaise Pascal, digne des honneurs de la sainteté, si ardent, si passionné, si tragique!

Saint François d'Assise, doucement: Il n'y a qu'à aimer Dieu joyeusement car c'est seulement dans l'allégresse que nous trouverons la paix de l'âme. Mais il faut savoir distinguer entre l'allégresse et l'extravagance.

J'espère que vous n'allez pas
vous battre pour de pareilles
futaines.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus: Vous êtes des saints très rustres, très barbares. Les saints de ma douce terre de France, les Français, sont plus fins, plus courtois. Cap. 071 (8)

Saint Paul: Parce qu'ils sont des saints de pacotille!

Saint Pierre: ~~Pard~~ ^{l'espère que mes n'attelle} ~~messieurs, pard~~ ^{pas un, chaussette}
~~nom de~~ ^{parce qu'ils} ~~futuristes.~~

- Aussitôt l'Enfant s'agite dans son berceau, se souleve, regarde autour de lui. Les saints, respectueux, se taisent.

L'Enfant: Qu'il fait sombre! Et que c'est laid! Comme je m'ennuie ici! De mieux c'est de m'en aller.

- Il saute du berceau, s'approche de Saint Martin d'un pas décidé et lui enlève le reste de son manteau.

Saint Martin, étonné: Pourquoi me dépouillez-vous de mon manteau, Seigneur?

L'Enfant: Parce que tu n'es pas rempli ton devoir quand tu en as donné la moitié au pauvre. Au pauvre, c'est tout ce qu'il faut donner, que ce soit bien entendu. Et qu'il soit bien entendu aussi que les saints ne doivent pas faire les choses à moitié.

- Il lui tourne le dos et, s'adressant à Sainte Thérèse, lui dit:

Sainte Thérèse: Répondras-tu à ce que je vais te demander? Pourquoi ne vous adressez-vous pas à votre mère, Seigneur? Lui mieux qu'elle peut vous répondre?

L'Enfant: C'est que je ne veux pas que ma mère sache ce que je vais faire. Elle m'appelle pas Seigneur, sais-tu? Seigneur à un bambin comme moi!

Saint François d'Assise, ~~en extase~~: Créature divine! Dieu des pauvres et des tristes! Je ne me suis pas trompé en l'aimant.

Sainte Thérèse: Vous êtes au-dessus de tous les hommes.

L'Enfant: Bien, bien, laissons ces fariboles. Je m'adresse à toi parce que tu parais bonne, intelligente et simple. Puis-je te demander quelque chose?

Sainte Thérèse: Demandez.

L'Enfant: Je veux voir le monde. Toi, selon ce que j'ai compris, tu as été une grande voyageuse. Dis-moi comment il est et ce qu'on y trouve.

Saint François d'Assise, humblement: Me permettez-vous de vous le
dire, moi?

L'Enfant: Parle. Toi aussi tu as le visage d'un ^{triste} pauvre homme, d'un
pauvre homme.

Saint François d'Assise: ^{Durant} ~~Dans~~ ma vie ils m'appelaient le Poverello,
le Petit pauvre d'Assise. Le monde est beau, petit Dieu!
Il y a des arbres qui au fin temps se couvrent de fleurs
et dans chaque fleur se tient une abeille d'or. En été ils
se couvrent de feuilles vertes et ils ont des frémissements
d'ailes, de nids et de chansons; en automne ils s'habillent
de pourpre ardente et en hiver, quand la neige étend
son manteau d'hermine, ils élèvent, vers le ciel nu, leurs
branches dépouillées. Il y a de larges rivières, des routes
qui marchent, au bord desquelles se contempnent les
peupliers sombres. Il y a des oliviers à la chevelure ar-
gentée, au pied des montagnes rougeâtres, face à la
mer immense dont les vagues turbulentes chantent et soupi-
rent. Il y a des cyprès aigus qui se dressent vert sombre
devant les murs blancs des fermes, des pins au tronc
parfumé de résine et à la cime toujours verte, des
peupliers blancs célébrés par les poètes. ~~Et, dans les~~
~~les~~ ~~les~~ ~~les~~ Et des bois profonds où vibre x
le vent. Et, dormant sous les ombrages, des jardins en-
chantés où murmure une fontaine de cristal: des jar-
dins avec des roses de sang et de neige, avec des chi-
vefeuilles, des jasmins et des lis symboliques. Il y a
des lacs aux eaux profondes et mystérieuses et des cascades
des eaux bouillonnantes et blanches d'écume.
Et le soleil d'or, et la lune et les étoiles d'argent.

- Avec un élan de feu -

Sœur rose, sœur eau, sœur lune, frère soleil!

Saint Paul, avec l'aigreur d'un homme qui a beaucoup vécu:
Et il y a des loups dans le bois, des loups qui descen-
dent dans la vallée et dévorent les brebis.

Saint François d'Assise: Très loups!

Le parvis de l'église auquel on accède par un grand esca-
lier. Sous le porche et sur les marches de l'escalier, se
grouper les mendiants: aveugles, boiteux, manchots, vieil-
lards, femmes, enfants. La nuit est tombée et de la place
voisine arrivent, confondus dans une seule ^{ruine}, les ~~ois~~ de
la foire de Noël.

Les lumières des lampadaires publics jettent sur ^{un air allégre} la façade
un clair-obscur violent d'eau-forte.

Les mendiants se querellent et s'insultent furieusement
pour réussir à trouver une bonne place.

Un boiteux: Je me mets ici parce que ça me chante. Et je ne
cède pas ma place, même à Dieu.

Une mendicante: Ne blasphémez pas! Et sachez que Dieu n'a pas
besoin de demander l'aumône. C'est en son nom
que nous la demandons et c'est en ~~son~~ nom qu'on
nous la donne.

Un aveugle: Ah qu'on ne nous la donne pas. La majeure
^{partie} des ~~dévôts~~ ^{capots} a un cœur de granit.

Un manchot: Allons! poussez-vous un peu par là pour que
tous en une telle nuit, nous ayons le droit d'être
secourus par les bonnes âmes qui accourent à la
messe de minuit!

Un aveugle: Six heures viennent de sonner. Nous avons encore
six heures ^{de plus} à rester debout. Pourvu qu'il ne neige
pas! Les riches, ceux qui possèdent une ^{voiture} ~~auto~~ et une
maison confortable, ont une grande prédilection pour
les Noël blancs de neige.

Un boiteux: N'ayez pas peur, ^{une nuit} grand ~~peur~~; le ciel est criblé
d'étoiles.

Un aveugle: Ça vaut mieux.

Une mendicante: La neige, si folle sur les gravures, est notre
ennemie. Quand il neige, les gens ont le paresse
de sortir ~~leur~~ main de leur poche pour nous ten-
dre leur aumône.

Un enfant: J'ai froid!

Un manchot: Il a raison, le petit. Il doit en froid de loup. Pourquoi
ne met-on pas le chauffage central à la porte des
églises?

Un boiteux : Il vaudrait mieux oublier les rancunes et les ressentiments. Enfin, nous sommes tous des malheureux. Ferrons-nous les uns contre les autres pour nous re-chauffer

Cap. 07 (12)

- La porte de l'église s'ouvre et l'Enfant apparaît. Les mendiants tendent anxieusement leurs mains squelettiques et entonnent une discordante rumeur de plaintes et de lamentations.

Les mendiants : La charité pour l'amour de Dieu ! N'oubliez pas les malheureux dans une nuit aussi sainte que celle-ci !

Soyez bons chrétiens et donnez au pauvre ce qu'il ne peut pas gagner !

C'est nous oubliez pas dans une nuit si gaie !

Le Noël n'est mauvaise que pour nous autres qui n'avons ni pain ni foyer !

Dieu vous le rendra !

Nous mourons de faim et de froid !

L'Enfant, qui s'est arrêté et les considère avec un étonnement douloureux : Qui êtes-vous ?

- Il se fait subitement un profond silence.

Un aveugle, au comble de l'étonnement : Comment ? Qui nous sommes ? mais ne le voyez-vous pas, ma demoiselle ?

Une mendicante : Ce n'est pas une demoiselle, c'est un enfant.

- A l'Enfant -

Pardonnez-lui. Le malheureux est aveugle.

Un aveugle : Même pour un enfant, c'est une question absurde. Est-ce qu'il tombe du ciel ?

L'Enfant, souriant doucement : Qui sait !

Un manchot : Nous sommes des mendiants.

L'Enfant : Des mendiants ? Qu'est-ce que c'est que des mendiants ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Un manchot : Mais est-ce que tu n'en avais jamais vu ?

L'Enfant : Non.

Un boiteux : J'avais - tu n'as jamais entendu parler de nous ?

L'Enfant : Non.

Le manchot : Eh bien ! mendiants... ? Comment te dirais-je moi ? ... mendiant, de mendicant... ? Comprends-tu ?

L'Enfant : Non

Un aveugle: Cet enfant est bête.

Cap-071 (13)

Un boiteux: Les mendiants sont ceux qui implorent la charité publique, ceux qui demandent pour l'amour de Dieu.

Une mendicante: Ceux qui ont faim et n'ont rien à manger, ceux qui ont froid et marchent couverts de haillons, ceux qui n'ont pas d'autre abri que les renforcements des portails.

L'Enfant: Maintenant, oui, je comprends. Quelle tristesse! Quelle horreur! Je croyais que les hommes s'aimaient comme des frères!

Un aveugle: Comme des frères! Il a une case vide, ce pauvre enfant!

Un petit mendiant, grelottant: J'ai froid.

L'Enfant, se dépouillant de son manteau et le jetant amoureusement sur les épaules du petit mendiant: Prends mon manteau. Il n'y en a que la moitié mais cela te suffira.

Une mendicante: Et à nous, ne nous donnes-tu rien?

Le chœur des mendiants, tendant les mains:

La charité pour l'amour de Dieu!
N'oubliez pas les malheureux dans une nuit aussi sainte que celle-ci!

Fais bon chrétien et donne au pauvre ce qu'il ne peut gagner!

N'oubliez pas dans une nuit si gaie!
La Noël n'est mauvaise que pour nous autres qui n'avons ni pain ni foyer!

Pendant que les maisons des riches regorgent de tant de bonnes choses à boire et à manger!
Dieu te le rendra!

Nous mourons de faim et de froid!

L'Enfant, très ^{triste} ~~triste~~ et très ~~attristé~~: Je ne sais que vous donner de plus. Il ne me reste plus rien.

L'aveugle, avec plus de dédain que de pitié: C'est un misérable comme nous.

Le manchot: Quelle déveine!

L'Enfant, enlevant sa couronne: C'est à dieu, si, il me reste la couronne. ~~Après tout, elle me gêne assez elle est en or.~~ ~~pu~~ ~~est~~ ~~en~~ ~~or~~. Ne me remerciez pas, car elle me gêne beaucoup.

- Il leur donne la couronne et s'éloigne.
des mendiants se disputent le cercle d'or à coups
de pied et à coups de poing, jouant des ~~ongles~~ ^{Cap-071 (14)} et des
dents.

Dans le lointain, on entend des voix qui chantent:

Le Noël s'en vient,
le Noël s'en va,
Et nous nous en allons
Et plus ne reviendrons. x

III

La salle à manger dans un logis d'ouvriers. Il n'y
a pas de salon dans la maison et c'est dans la
salle à manger que la mère, le travail terminé, pas-
se les heures vides à se rappeler tristement les
jours enfuis qui sont toujours les plus beaux et les
plus heureux et à penser à son fils - bâton fleuri x
de sa vieillesse - absent.

Il y a peu de meubles dans l'humble chambre: la
buffet ~~de bois~~, la table, une lampe, quelques chaises, un
brasero, de tout très vieux, très usage mais très propre sur
le mur, le portrait du fils absent: un garçon très
sympathique, ~~très capable~~, à l'air décidé et intelli-
gent.

- Il est six heures du soir et la chambre est
plongée dans une pénombre qui est presque ténébreuse.
La mère occupe l'embrasure de la fenêtre qui s'ouvre
sur une rue étroite. Dans son giron, avec l'ouvrage
au crochet qu'elle a abandonné à la tombée de
la nuit, elle a une lettre. La mère est une
petite vieille d'un air plein de bonté; doucement
éteint, une petite vieille de contes de Dickens:
les cheveux blancs, le visage pâle, les yeux bleus.

La mère, comme tant d'autres fois, comme tou-
jours, parle avec le fils absent:

La mère: Aujourd'hui, ^{littre} ~~mon~~ fils, j'ai reçu ta lettre. Aujourd'hui
je suis contente, je suis heureuse, je ne me
sens pas si seule. Parce que je vis très seule, sais-
tu? C'est à dire très, très seule: ton souvenir
est ma meilleure compagnie, l'~~unique~~ ^{unique} qui
m'anime, l'unique qui me rattache à la vie
m'encourage

Personne ne vient me voir. Les amis s'en sont allés,
m'ont abandonnée. Les pauvres! Ils ont peur ^{Cap-071 (15)} et ne
veulent pas se compromettre en venant voir la mère
d'un "rouge", d'un républicain. Aujourd'hui, en
Espagne, tout le monde a peur, et la police est sur
pied nuit et jour, et les prisons sont pleines - mal-
gré l'amnistie - et - malgré l'amnistie - on conti-
nue à fusiller. C'est que les bourreaux aussi ont
peur et ils tuent parce qu'ils savent qu'ils ne
sont pas vainqueurs, qu'ils ne sont pas les plus
forts. Le vainqueur, parce qu'il se sent fort, est tou-
jours généreux et il pardonne. Le faux vainqueur,
parce qu'il se sait débile est toujours cruel et il tue.
Je vis seule et ma seule compagnie, c'est ton souvenir
qui est chaleur et lumière. Et tes lettres! Quelle joie!
rend ^{en} merveilleux le jour où je les reçois! Tes lettres
viennent de France. Tu m'as écrit, il y a déjà long-
temps: « je ne veux pas m'embarquer, maman,
pour ne pas m'éloigner de toi. » Merci ^{Hôte} mon fils...
Tes lettres, je les lis mille et mille fois. Je les sais par
cœur. En les lisant, il me semble que je suis en train
de te parler... Tu me racontes que tu es heureux,
que tu as de l'argent en abondance, que tu t'a-
muses beaucoup, que tu ne manques de rien. Je
sais bien que tout cela n'est pas vrai. Je sais bien
que, pieusement, tu essaies de me tromper pour
que je n'aie pas de chagrin. Mais est-ce que tu
ne comprends pas, mon pauvre petit, que je ne
peux pas te croire quand tu me dis que tu t'a-
muses? Tu t'amuserais sans moi, connaissant
ma solitude, & devinant ma misère? Bête... de
toute façon, merci ~~pour ta bonne idée ou si tu~~
~~veux~~, pour ton mensonge. D'après ce que j'ai
vu, on ment quand on aime.

- Dans la rue éclate, joyeuse, une musique
de tambours, de tambourins et de ~~flûtes~~ et
quelques voix chantent: scitaves

La Noël s'en vient,
La Noël s'en va,
Et nous nous en irons
Et plus ne reviendrons

Cap-071 (16)

La mère continue de parler à ses fils.
Aujourd'hui, c'est Noël, mais les anges annonçant
la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté,
ne voleront pas dans le ciel de l'Espagne. En Espagne,
depuis ~~vingt~~ ans, on vit dans la terreur. Personne
n'ose parler à haute voix. Tout le monde se tait,
épouvanté. Chacun regarde les autres, soupçonneux,
par crainte de la dénonciation. Dans beaucoup
de maisons les gens se mettent à trembler
quand on frappe à la porte. Mais sous les cendres,
couve le feu de la haine. Et l'on se bat dans
les montagnes. Et au coin des rues on voit des
phalangistes et des garde-civils assassinés. Ceux
qui le peuvent fuient. Les autres essaient de se
cacher. Aujourd'hui c'est Noël. Les charbons
résonnent dans les rues et les cloches de la
ville carillonnent annonçant la naissance du
fils de Dieu. Je suis seule à la maison.
Et dans l'obscurité, par économie, et parce que,
ne sachant plus quelle taxe nous infliger,
on nous taxe même le courant électrique.
Cette nuit, la dernière que tu passes loin de
moi, ^{sois} triste elle aussi. Mais ne crains rien.
Je suis déjà très vieille mais je saurai t'aider
et t'attendre.

On ^{frappe} appelle timidement à la porte du logement.
La mère se lève en sursautant, avec angoisse.
On a appelé. Qui est-ce si personne ne vient
jamais me voir?
Maîtrisant son inquiétude, elle se dirige vers
le couloir et ouvre la porte de l'appartement.
Sur le seuil apparaît l'infant.

L'Enfant: Bonne nuit

Cap-071 (17)

- Souriant -
Ne me laisses-tu pas entrer?

La mère: Rentre
- La présence de l'Enfant remplit la misérable chambre d'une tiède et douce clarté. La mère gratte les cendres du brasero. Sous les cendres brillent les braises d'or.

L'Enfant: As-tu froid?

La mère: Plus maintenant. Et toi?

L'Enfant: Moi, je n'ai jamais froid.

La mère: Lui es-tu?

L'Enfant, souriant: Si je te le disais tu ne voudrais pas me croire

La mère: Où vas-tu?

L'Enfant, doucement: Je viens rester ici avec toi. Je sais que tu vis seule, toute seule. Je sais que tu es triste!

La mère: Ah! mon Dieu!
- Elle pleure -

L'Enfant: Je sais que tu as un fils, qu'il est loin et que tu ne peux vivre sans lui.

La mère, effrayée: Ne le dis à personne.

L'Enfant: Ne crains rien, je sais me taire.

La mère: Mon fils est bon. C'est un garçon honnête et ^{trava} capable. Il a dû quier, à cause nécessairement de sa bonté. Il me disait qu'il fallait lutter pour un monde meilleur, moi, je ne le comprenais pas, très sûr. Et toi non plus, tu ne l'aurais pas compris. Des enfants comme toi et les femmes comme moi, que comprenons-nous à la politique?

L'Enfant sourit.

La mère: Cependant tu n'as pas l'air d'un enfant comme les autres.

L'Enfant: Je ne le suis pas.

La mère: Tu es un enfant étrange, mystérieux. Sûrement, tu t'es échappé de chez toi.

L'Enfant: ~~tu as raison~~. J'y vivais très mal.

La mère: On te battait, peut-être?

L'Enfant: C'était ~~pas~~ pigeon se moquait de moi.

La mère: Mais on te cherche.

- Epouvantée -

Et peut-être viendra-t-on te chercher ici.

L'Enfant: Ne crains rien, ils achèteront un autre enfant, ils ont beaucoup d'argent, du 400.

car le bon Dieu n'était temps et
n'avait créé que un tas de fumées
puesant. Et bla bla bla, ~~mais~~ le pauvre
Dieu ne peut pas se tromper,
l'infant, pourtant empiriquement,
qui sait!

La mère, souriant : Que tu es drôle !

cap - 071 (18)

L'Enfant, très sérieux : Bien sûr. C'est pour cela que j'étais indigné que l'on se moquât de moi. Aux grandes personnes, au contraire, sa leur est égal, la moquerie.

La mère, aussitôt : Tu dis que tu penses rester avec moi et moi, je le voudrais aussi, ~~vois-tu~~. Mais ce n'est pas possible.

L'Enfant : Pourquoi ? ~~Peur~~ ^{Peur} ~~un~~ ^{un} ~~enfant~~

La mère : A cause de ma pauvreté ?

L'Enfant : Cela n'a aucune importance, je suis le plus pauvre de tous les enfants. Va, ne me demande pas et laisse-moi rester avec toi. Pense à ta solitude, à ta tristesse.

La mère : Mais si je te connaissais !

L'Enfant : Qui me connais, mais tu ne le sais pas.

La mère : Si je savais comment tu t'appelles !

L'Enfant : Tu m'appelleras comme tu voudras.

La mère : Je ne sais pas qui tu es.

L'Enfant : Je serai ce que tu voudras, ta lumière, ton soutien, ta force et ton espoir, ta vie et celle de ton fils absent.

- Il monte sur les genoux de la mère et ajoute, en lui entourant le cou de ses petits bras :

Et quand il reviendra et, avec lui, la raison de vivre, ta joie et ton orgueil de mère, je partirai. Un jour vous me chercherez, vous chercherez ma lumière et moi, je serai déjà loin. Mais alors tu auras la lumière resplendissante de ton fils. Et tu m'oublieras...

- de nouveau, en bas, dans la rue, on entend la musique joyeuse des tambours, des pilons et des tambourins et les voix qui chantent sous les ailes de la nuit de Noël. *La vitraillerie natalpique*

Le Noël s'en vient,
Le Noël s'en va,
Et nous nous en irons
Et plus ne reviendrons

Cap-071 (19)

Luis capdevila

(Cuando el niño no quiere ser Dios) Estampa de Nochebuena- 1945 Francia

4. Original Castellano y Frances -